

Mary

*Malgré les apparences,
le destin est la plus belle
histoire de notre vie.*

Claire

Depuis deux heures, je suis allongée sur un lit, dans un chambre qu'une infirmière m'a désignée d'un simple geste. Les douleurs me font horriblement souffrir. Elles arrivent par vagues, font durcir le ventre et disparaissent pour revenir cinq minutes plus tard.

Tout a commencé vers cinq heures lorsqu'un coup de poing m'a littéralement coupé le souffle. Je ne dormais pas et j'ai deviné que le processus de naissance avait commencé. Comment l'ai-je su ? Simplement par instinct maternel.

Ce matin-là, Babette n'allait pas travailler à l'hôpital. Elle m'a auscultée et son diagnostic d'infirmière est tombé :

- Tu as deux centimètres d'ouverture. Le travail a commencé. On t'emmène à la mat'.

Babette me rejoint dans la chambre pour connaître mon état. Je suis sur le côté, les deux mains pour soutenir mon énorme ventre qui geint et tremble de partout. Je sais que je vais passer un sale quart d'heure, et je veux que Jissey soit là :

- Préviens-le maintenant. Je veux qu'il soit présent pour l'accouchement.

- Il pourrait venir seulement après ?
- Non, qu'il soit là. C'est sa place !
- Entendu ! Je l'appelle.
- Insiste s'il le faut !
- D'accord !

Accoucher à Aix-les-Bains, là où je suis née, est une vengeance que j'ai concoctée pour obliger Jissey à venir m'accompagner à la maternité et également pour que notre enfant puisse avoir la double-nationalité. J'ai préféré le mettre au monde en Savoie plutôt qu'à Londres où je ne connais personne. Babette est de connivence depuis ma carte de bonne année où je lui ai dévoilé mes intentions. Dans son courrier, reçu cinq jours plus tard, elle était étonnée de ma décision, mais se réjouissait d'être près de moi dans ce merveilleux moment.

C'est ainsi que je le voulais.

Babette connaît la sage-femme de service qui a suivi la même formation qu'elle sur les nouveaux-nés. Elles s'embrassent et se mettent à discuter, m'oubliant en train de me tordre de douleur sur le lit. Babette l'informe de l'évolution du

travail et pense déjà à me placer dans la salle d'accouchement.

Je me déshabille pour revêtir une blouse bleue. La sage-femme m'installe sur un lit, les pieds dans les étrières, comme chez le gynécologue. C'est une position inconfortable mais je pense qu'elle est la meilleure pour faciliter la naissance du bébé. Babette vient de me quitter pour essayer de joindre Jissey au manoir. L'attente est longue, ponctuée, toutes les trois minutes d'une douleur qui fait durcir le ventre et s'estompe un moment pour revenir ensuite trop rapidement. Une énorme pendule accrochée sur le mur blanc décompte les heures et les minutes. La trotteuse indiquant les secondes a beaucoup de difficulté à faire le tour et semble parfois repartir en arrière.

Une infirmière me place sur l'abdomen une pastille métallique muni d'un câble rouge, après avoir préalablement barbouillée ma peau avec du gel. Elle fixe des capteurs en me ceinturant le ventre avec une sangle. En allumant un appareil ressemblant à un antique poste TSF de couleur verte, j'entends une sorte de souffle, un bruit de pompe qui me fait penser à une locomotive à vapeur peinant pour monter une côte.

- C'est le cœur du bébé que vous entendez, me dit l'infirmière. C'est pour savoir si tout va bien.

Pendant l'absence de mon amie, malgré les préparatifs du personnel médical et la lenteur de la course de l'horloge, les douleurs se sont accélérées. Babette arrive enfin. Elle est souriante. Dans son sillage, apparaît le visage surpris de Jissey, dans l'embrasement de la porte, les cheveux en bataille, regardant avec inquiétude le spectacle qu'il ne s'attendait pas à voir. Me découvrir, allongée, les genoux en l'air, le visage complètement défait, les cheveux collés sur le front par la sueur, n'est pas réjouissant pour penser à l'amour. Mais ce soir, c'est d'un autre amour qu'il s'agit. Celui d'un petit être minuscule qui va naître incessamment et auquel, tous les deux, avons participé à sa conception neuf mois auparavant.

Il enfile obligatoirement une blouse bleue pour se retrouver dans la salle près de moi. Babette en fait autant. Elle ne veut pas rater la mise au monde du bébé de Mimie. Demain, elle racontera à ses parents, en long et en large, la manière dont s'est déroulé l'accouchement. Ils se placent de chaque côté.

- Aïe ! Encore une douleur. C'est plus long maintenant.

Je me sens rassurée de les avoir près de moi bien qu'ils ne participent pas à cet événement. Babette est gentille et n'a pas voulu intercéder dans le travail de la sage-femme. Sans doute, y a-t-il un code de déontologie entre infirmières ?

Jissey ne fait pas la tête, comme je l'aurais pensé. Au contraire, il a un sourire sur les lèvres, m'encourageant pour souffler durant les périodes de contractions. Je suis agréablement surprise par son comportement. Après tout, nous nous sommes disputés il y a six mois et nous nous revoyons aujourd'hui pour la première fois. Il n'a pas changé. Par Meunier, que j'ai appelé en arrivant à Aix, je sais que c'est un type sérieux qui fait tout ce qu'il peut « *pour bien faire tourner la boutique* » c'est son expression. Mine de rien, je le surveille.

- Ouille ! En voilà une autre. Ça fait mal !

Je ne m'attendais pas à souffrir comme ça. Babette me tapote le visage avec une serviette mouillée pour m'apporter de la fraîcheur. Il fait bon dans cette salle mais j'ai l'impression de bouillir dans mon corps. Maintenant, je sens la tête du bébé se placer entre mes jambes. Il arrive bientôt. Je ne sais pas si ce sera un garçon ou une fille. J'en parle à Jissey qui s'en moque. C'est normal. On aura la surprise.

Jissey est inquiet de la tournure des événements. Il s'attendait certainement à me trouver dans la chambre, le bébé installé dans la couveuse. Mais non. C'est ma vengeance. Je voulais qu'il soit près de moi et voir son bébé venir au monde. Après tout, il l'a fait et il en assume les conséquences. Il me caresse le visage avec la paume de la main :

- La naissance va bien se passer, dit-il.

C'est Babette qui lui répond :

- Tu sais, un accouchement n'est pas un amusement. Le plaisir vient après lorsque le bébé est sur le ventre de la maman.

Il me prend la main pour me soutenir moralement. C'est son deuxième geste de tendresse en moins d'une minute.

Ne pas me laisser influencer par les sentiments.

- Waouh, il va me déchirer le ventre !

J'ai poussé un cri comme le font les Indiens avant de charger les Tuniques Bleues. Je ne sais pas pourquoi je pense à ça !

Un type en blouse blanche se présente dans la salle, muni de gants en caoutchouc et d'un masque. C'est le médecin obstétricien de service. Je vois qu'il est seulement vingt-trois heures à la pendule et j'ai l'impression d'être enfermée ici depuis une semaine.

Je demande à Babette de dire à Grace de rentrer dormir. A son retour, elle m'informe que ma dame de compagnie n'a pas l'intention de manquer la naissance. Voilà encore une manière respectueuse de faire son travail jusqu'au bout.

Le médecin revient vers moi après avoir lu ma fiche. Il salue Babette avec un sourire de séducteur et un œil coquin qui indiquent qu'ils se connaissent déjà. Il s'installe sur un tabouret entre mes jambes. Il manipule mon ventre, mon intimité, triture, écarte, pour déclarer :

- On voit la tête !

Je sursaute de bonheur. Sentir ce petit être qui veut sortir de mon corps me fait soudain pleurer. Babette m'essuie le front tandis que Jissey me serre la main encore plus fort comme pour me transmettre son énergie. Parce que de l'énergie, j'en ai vraiment besoin. Maintenant que j'arrive à la fin, je n'ai plus de force pour lutter, bien qu'à chaque contraction, la sage-femme secondant le médecin crie :

- Poussez, poussez, poussez !

Je ne fais que ça et il ne se passe rien, sinon une douleur dans les reins, doublée d'un déchirement de mon bas-ventre. L'obstétricien s'obstine à tourner la tête du bébé mais il semble bloqué dans le passage. Mes deux acolytes m'encouragent en me disant :

- Vas-y, vas-y !

Ils en ont de bonnes, eux ! Je fais ce que je peux !

- Il va faire une épisiotomie, dit Babette, sinon il ne va jamais sortir.

Elle n'est pas encourageante.

- Waouh ! J'ai mal !

Une douleur fulgurante, partant de mes reins, est venue m'écraser le ventre. Je pousse une nouvelle fois mais je sens que je suis en train de m'épuiser. Et par enchantement, mon bébé sort d'un seul coup, si rapidement que l'accoucheur semble le rattraper de justesse. Je l'entends crier :

- C'est une fille !

Il m'installe sur le ventre une serviette blanche et y pose un petit être tout vert, les cheveux noirs collés sur le crâne, en le recouvrant d'un lange protecteur. Un long cordon de peau la lie encore à moi. Je pleure de bonheur de voir ma fille, NOTRE FILLE, pour la première minute de sa vie sur la terre. Jissey ne sait plus quoi dire. Babette est aussi heureuse que moi. Je retrouve mon amie d'enfance, sensible, féminine, affectueuse. En fait, tout le monde pleure. Lui, non plus, ne peut se retenir. Sous tension depuis plus d'une heure, les larmes le libèrent de cette situation à laquelle, ce matin, il ne s'attendait pas à vivre.

- Comment allons-nous l'appeler, dis-je en me tournant vers lui ? J'avais pensé à Laura pour une fille ?

- Je ne sais pas, répond-t-il bêtement. A moins que ... et si nous l'appelions MARY avec un Y pour que ce soit un prénom anglais.

- Oh oui ! Le prénom de maman. C'est formidable ! Elle est l'arrière petite-fille du roi George VI. Qu'en penses-tu Babette ?

- Je trouve que c'est une excellent idée. (Et regardant vers la porte) Je vais avertir Grace qui doit se morfondre dans son coin. Au fait, elle est née à quelle heure notre petite Mary ?

- A zéro heures quinze, répond la sage-femme. Nous sommes le 17 mars maintenant.

* * * *